

douane française et je payerai toutes les amendes qu'on voudra, pensa Fernando. Six cent mille réaux valent bien un procès.

Et Fernando s'adressa à l'administration que l'Europe nous envie, ce qui fait supposer que cette partie du monde est bien occupée. Comme on reconnut qu'il avait fabriqué de faux papiers pour appuyer sa requête, on le tra uisit en police correctionnelle et on le condamna à quinze jours de prison.

Par un miracle d'obstination et de volonté, il n'avait pas perdu la trace de la bienheureuse veste. Il avait vu dans une vente à la criée, elle avait été achetée par le directeur d'un théâtre de banlieue. A peine libre, il se rua à la représentation des *Pirates de la Savane*, dans laquelle il supposait avec raison qu'elle devait figurer. Il la vit en effet, sur le dos d'un des persécuteurs du noble André et, n'écouant que son impatience, il sauta sur la scène à travers une mitraille de pommes cuites.

Le persécuteur du noble André, croyant à l'attaque d'un mari offensé, le fit rouler, d'un coup de poing, dans l'orchestre. On s'expliqua chez le commissaire. Le persécuteur du noble André fit accepter, par le directeur du théâtre de banlieue, une transaction par laquelle Fernando s'engageait à renouveler tous les costumes de la troupe dans les Sept Châteaux du Diable, moyennant la cession de la fameuse veste.

Enfin, il la tenait! Il emportait son trésor! Vite un couteau! Il fendit la doublure et ne trouva absolument rien de l'intérieur, tout en s'assurant qu'elle n'avait pas été ouverte.

Cette canaille de José, qui se méfiait de son ami, avait caché le numéro ailleurs.

ARMAND SYLVESTRE.

On s'est bien souvent plaint de la cruelle exigence qui oblige, dans les procès, les témoins à déclarer devant la cour la date de leur naissance.

Les femmes ont des ressources infinies pour esquiver cette nécessité fatale. On a cité déjà plusieurs anecdotes à l'appui: Celle-ci est inédite, et authentique.

La comtesse de X... était appelée en témoignage pour un domestique. Une reine de la mode, que la comtesse, et possédant, comme pas une l'art de réparer l'irréparable outrage.

Aussi la fatale question était-elle guettée par l'auditoire avec une curieuse malignité.

Le président interroge:

— Votre âge... Attendez donc... Je... Hum!... Je vous demande pardon, mais j'ai la mémoire détestable.

— Vous devez cependant, madame, bien savoir en quel année vous êtes née?

— Ma foi non... J'étais si petite! Le président forcé de rire, fut désarmé et n'insista pas.

Sa comtesse avait doublé le cap des indiscrétions.

Un mot d'explication.

Nous avons été informé que Toque-Scie Tremblay allait nous prendre à partie à l'occasion de notre changement de titre.

Toque-Scie prétendra qu'il a pris des moyens légaux pour nous forcer à abandonner le nom de *Vrai Canard*. Il dira probablement qu'il nous a menacés de procédures judiciaires et de tout le tremblement. A cela nous répondrons que ses menaces sont venues comme la moutarde après-dîner. Lorsqu'un journal n'a jamais fait enregistrer son titre à Ottawa et lorsque ses propriétaires ont pris trois ans et demi pour se décider à nous lancer un protêt, on sait ce que vaut devant les tribunaux une pareille demande.

Le public intelligent comprendra facilement les motifs qui nous ont portés à faire des changements importants dans notre feuille.

Voici nos raisons.

1o. Plus de cent personnes de la campagne nous ont déclaré qu'elles nous avaient expédié par la maille le montant de leur abonnement et que malheureusement pour elles leurs lettres étaient adossées au *Canard* au lieu du *Vrai Canard*. Leur désappointement se voit d'ici.

2o. Nous tenons à répudier la paternité des caricatures et des écrits originaux qui ont paru dans le *Canard* depuis le jour où nous avons cessé sa rédaction, caricatures et écrits qui nous ont été attribués à faux.

3o. Notre changement de titre existait à l'état de projet depuis plus de six mois. Nous avons été obligé de différer l'exécution de notre plan jusqu'aujourd'hui parce que nous attendions l'arrivée d'une des célèbres presses Mariou de Paris, indispensable pour l'agrandissement de notre format. Cette presse est maintenant arrivée et servira à l'impression du *Grogard*.

4o. Notre changement de titre a été suggéré par tous nos confrères journalistes de bon aloi qui comprennent la position qui nous était faite par la concurrence. Quand au pseudo-propriétaire rédacteur de l'ancien *Canard* nous lui répondrons par ce mot d'esprit qui a inscrit son nom au temple de mémoire. Je t'occis! Toque-Scie, *Tuk the sea*.

A samedi prochain le *Grogard*.

M. Laudébauche a été engagé comme correspondant spécial du *Grogard*.

PETITE CHRONIQUE.

On a toujours point le diable plus noir qu'il n'était.

Lorsque l'*Electeur* publia le célèbre article intitulé *la Caverne des quarante voleurs*, ce fut un tolle général parmi les libéraux.

L'hon M. Laurier avait découvert le pot aux roses et tous les

méfais de M. Sénécal devait être mis au jour.

Attendez le procès, disaient les ennemis du gouvernement, attendez le procès. Ce ne sera pas celui de M. Laurier et Gagnon qui sera fait devant la Cour du Banc de la Reine, ce sera celui de Sénécal.

Réservez vos sièges pour le grand spectacle. Rien ne sera plus amusant. Ce procès sera une véritable lanterne magique qui fera dérouler devant les regards étonnés du public le panorama accidenté de la vie privée et publique du surintendant du chemin de fer du Nord.

Les artistes avaient peint les vitres qui devaient passer dans la coulisse de la lanterne avec des couleurs qui devaient harponner la vue des spectateurs.

La représentation arriva.

L'impressario après avoir arrangé sa toile, débita son boniment au public, qu'il pria de porter la plus stricte attention au spectacle.

Il se mit au travail, mais pataque; vu-t-en voir s'ils viennent, Jean. Je n'aurais jamais cru ça ma foi ieu. L'opérateur, comme le singe de la fable avait oublié d'allumer le feu dans la lanterne.

M. Tourville, un des directeurs de la compagnie des moulins de Pierreville, a été chargé de mettre le pied dans le plat.

Son témoin nage devait désiller les yeux du public. Chacune de ses paroles devait être autant de coups de balistes contre l'échafaudage de M. Sénécal.

Quel amour de désappointement pour ses amis!

Au début de sa déposition, M. Tourville mit la cognée dans le bois, mais les éclats d'écorce lui sautèrent aux yeux et l'éborgnèrent d'une rude façon.

Les livres de la Compagnie de Pierreville étaient un véritable capharnaüm où une vache aurait perdu son veau. Pendant toute la durée de son administration, s'il faut se guider par ces livres, M. Sénécal n'aurait pas reçu un centin ni pour salaire ni pour commission.

C'était une drôle de boutique que cette compagnie et M. Sénécal avait de singuliers associés.

Le plaignant a eu tort de frayer avec ce monde-là, car lorsqu'on se couche avec les chiens on se lève avec des puces.

L'affaire des \$50 de la compagnie de navigation de Trois-Rivières et celle de la municipalité de Brampton, à notre idée ont été deux petards qui ont fait long feu. Quand aux autres accusations qui pesaient sur M. Sénécal ce n'est que de la saint-jean. Les libéraux ont fait un jeu qui ne payait pas la chandelle.

Toutes les brisques sont restées du côté du surintendant du chemin de fer et les amis de l'*Electeur* ont fait un capot des mieux conditionnés.

Aussi, pourquoi s'attaquer à Sénécal? C'est une trop fine mouche pour les libéraux, voire-même pour les conservateurs.

Il a toujours le double six on

main et il est toujours certain de crier le premier *Domino*.

PROCLAMATION

du général Joly à ses soldats à l'occasion des prochaines élections.

Nous approchons du jour terrible où il nous faudra déboulonner notre conscience en public et en montrer la doublure et tous les plus aux électeurs de la province de Québec. J'ai cru devoir aujourd'hui en ma qualité de général vous donner quelques conseils pour votre gouverne pendant les élections.

Placez l'entonnoir de votre attention dans le goulot de vos intelligences et laissez y filtrer mes sages avis.

Depuis trois ans, mes amis, nous mangeons notre pain dur à la fumée du rôt ministériel. Notre estomac politique ne peut plus digérer le chiard de l'opposition et vos cœurs soupirent avec ardeur vers les grasses toutiquères du pouvoir.

Si vous voulez triompher dans la campagne qui s'ouvrira dans quelques jours, armez-vous de courage. Vos ennemis sont nombreux et ils ne vous donneront pas de quartiers. La cause que vous défendez est sainte, c'est celle de la constitution qui a été maquée par le conseil des vieillards malfaisants. Cette constitution que vous avez reçue comme une chemise blanche qui a été tachée par la graisse de la corruption. Il faut maintenant qu'elle passe à la lessive. N'épargnez pas votre savon et allez-y rudement. Ne tombez pas dans le découragement si quelques uns de vos chefs branlent dans le manche et refusent de combattre avec vous plus longtemps. La bataille sera chaude.

Vous aurez à rencontrer des ennemis qui feront flèche de tout bois. Rappelez-vous que le droit est de votre côté; si vous succombez dans la lutte, vous tomberez en martyre de la bonne cause. Cette année vous aurez une chance exceptionnelle; les conservateurs n'auront pas avec eux leur vaillant champion Thibault qui a brisé sa lourde épée. Vous n'aurez pas à redouter ses coups terribles. Serrez vos rangs, frappez durs dans et la victoire est à nous. A la fin de la campagne la cruche parlementaire sera renversée et laissera couler le whisky des conservateurs pour être rempli avec le vin rouge du libéralisme. Puissent mes vœux s'accomplir pour le bonheur de tous.

JOLY.

" LE GROGNARD "

Nous n'avons pas changé notre titre aujourd'hui parce que la gravure de la tête du *Grogard* n'était pas encore finie.

Le *Grogard* qui est l'agrandissement du *Vrai Canard*, sera ex-